

Pierre Cazemajor, héros et martyr



La Résistance a existé très tôt dans les Pyrénées-Atlantiques.

Dès 1940, des initiatives personnelles révélèrent des hommes que rien ne prédestinait à un destin aussi glorieux, plein d'audace, de courage et d'abnégation. Ce département était partagé du nord au sud par la ligne de démarcation et d'est en ouest par la zone interdite à trente kilomètres de la frontière des Pyrénées. Une région appelée Béarn-Soule dont les habitants sont surtout agriculteurs, va vivre une intense activité clandestine.

C'est entre les deux gaves d'Oloron et de Pau, dans un paisible village béarnais, à Abitain, que naît Pierre Cazemajor le 14 décembre 1907. Ce village aura longtemps comme maire monsieur de Chevigné, compagnon de la Libération, commandeur de la Légion d'Honneur.

Après une enfance sans histoire, Pierre est incorporé le 21 mai 1928 au 168^e Régiment d'Infanterie. Nommé caporal la même année, caporal-chef l'année suivante. Il passe par l'école de Gendarmerie de la Roche sur Yon, est affecté à la 18^e légion de gendarmerie, brigade de Tardets (pays basque). Il épouse en mai 1932, Adrienne, sa confidente qui l'épaulera jusqu'au bout du chemin. En 1933, leur bonheur est complet, c'est la naissance d'un beau garçon, Robert.

Pierre Cazemajor est infatigable. C'est un joueur de peloté basque et un pêcheur de truites dans le Saison. Il est au service des jeunes, il devient moniteur de préparation militaire et réussit l'examen d'instructeur des sous-officiers de réserve. A bord de sa moto, il parcourt les brigades, lie des amitiés fort utiles en montagne (les Aldudes...). La guerre est à nos portes, Pierre est très bien noté. Il est promu en février 1940, maréchal des logis-chef à Navarrenx (Béarn). Là, il taquine le saumon et peut souvent

se rendre à Abitain, sur les deux gaves. Le temps de s'acclimater, la tourmente le rejoint et le laisse en zone libre, séparé de sa famille par la ligne de démarcation mais à 6 kilomètres du camp de Gurs seulement.

Il découvre son premier terrain d'action. Tout en assurant son service de gendarme, il couvre les évasions d'internés, les case dans les fermes sans distinctions de nationalités ; ni sexe, ni âge.

Son champ d'action s'élargit. Il faut faire passer les prisonniers de guerre évadés puis caser les personnalités en fuite !

La Résistance organisée le contacte et le maintient à son poste qui est une magnifique couverture. Il prend le pseudonyme de « Caresse » et devient une plaque tournante de l'organisation FFCI.

A partir de 1942, arrivent par les réseaux les aviateurs alliés abattus. Grâce à ses amitiés précédentes, il connaît aussi les filières d'évasion. Son chef de résistance, capitaine Beaucaire, alias Chaudronnier, le maintient à son poste, agent P 3. En 1943, arrivent les STO de toute la France et même de Belgique ! Il n'y a pas de jour sans prise de risque.

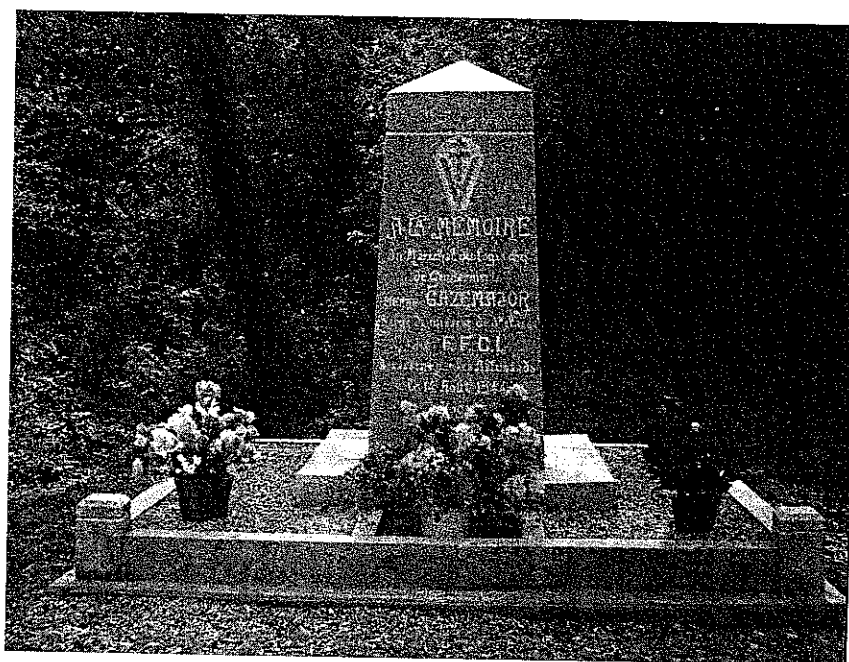
Pierre Cazemajor se jette à corps perdu dans l'action. La journée finie, il rejoint sa femme et se

signale en sifflant le « Chant des Partisans ». Plein de vitalité et de contacts, il est infatigable.

Arrive 1944 et son cortège d'épreuves. Cet homme donne le meilleur de lui-même, il est déchaîné. Le 12 juin 1944, les FFCI lui donnent l'ordre de rejoindre le PC de la base E-Madrid de la DGSS. Il part avec 40 combattants dont 15 gendarmes de diverses brigades pour assurer la sécurité du PC. Il connaît les maquis, leurs bivouacs. La ville de Mauléon se révolte, fait des prisonniers. Les Allemands dirigent une colonne de représailles de 800 hommes sur Mauléon. C'est la colonne Spielberg.

Pierre Cazemajor envoyé en liaison automobile de Mauléon à Navarrenx est alors pris avec trois hommes dans la nasse. Il est immédiatement dirigé sur la Gestapo d'Orthez. Interrogatoires musclés, tortures abominables, défiguré à la baïonnette, énucléé, rien n'y fait, il se tait définitivement pour sauver des hommes. Il n'a pas parlé et la Résistance a continué. Cet homme hors du commun, intraitable, était promis à un avenir lumineux. Le destin ne l'a pas voulu...

Ses quatre ans de résistance ; de centaines de vies sauvées, des services désintéressés, de courage et d'abnégation lui ont valu d'être promu adjudant de Gendarmerie. Décoré de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire, de



la Croix de Guerre avec Palmes et de la Médaille de la Résistance à titre posthume. Un magnifique monument marque l'endroit de Cheraute où il a été trouvé. Il repose en paix dans son village béarnais d'Abitain, entre les deux Gaves.

Nous avons célébré le 18 août 1994 le cinquantième de son martyre avec la présence de M. le sous-préfet, d'un sénateur, de deux Compagnons de la Libération, de deux généraux, de trente personnalités et élus, tous les groupes de combat et deux cent

cinquante personnes avec vingt-cinq drapeaux.

Le général Marinelli, président départemental des Combattants Volontaires de la Résistance, a prononcé une allocution en présence de madame Cazemajor et toute la famille réunie, ainsi que du maire de Cheraute, Michel Beguerie. Pour que l'on se souvienne.

Albert CLAVERIE
Vice-Président
du comité d'Orthez
Officier de la Légion d'Honneur,
Résistant-déporté 1941-1945

Dans nos prochains numéros

- Histoire des Ordres nationaux :

- L'institution du Mérite militaire

- Collectivités décorées de la Légion d'Honneur :

- Le 23^e régiment d'infanterie

- Légionnaires d'antan, légionnaires d'hier :

- Baron Dominique Vivant Denon
- Georges Lamarque
- Capitaine Jean-Marie Roussel

- Docteur Alexandre Perret

- Général Monclar
- Adjudant Couillaud
- Juliette Dodu
- Docteur Jeannel

- Familles de légionnaires :

- La famille du général Joannès

- Actualité :

- Islam, unitaire ou polymorphe ?